

LE TRAIT D'UNION de l'AMOPA de la Gironde

devise de l'AMOPA: "Servir et partager"



Décembre 2019 - Numéro 56 - 20^e année

Sommaire

P. 1 : Édito

P. 2 : Organigrammes

- L'Association Nationale
- Le Bureau de la section AMOPA de la Gironde
- Appel à contributions

P. 3 : Prix de la Laïcité 2019

P. 3 : Prix Gaston Vignot

P. 5 : Clins d'œil baltes

P. 6 : Voyage et séjour en terre balte

P. 12 : Proposition séjour à Bristol

P. 13 : Journée d'automne

P. 14 : Conférence sur le traité de Versailles

P. 15 : Poèmes

P. 16 : bulletin d'inscriptions crêpes

Section AMOPA de la Gironde
TRAIT D'UNION N° 56

Directeur de la publication :
Jean-Pierre POLVENT

Rédacteur en chef :
Bernard SARLANDIE



Cher(e)s ami(e)s,

Voici le deuxième numéro de l'année 2019 de votre Trait d'Union. Il nous coûte cher, mais nous y tenons, car tous nos adhérents ne le consultent pas forcément sur internet (il est en ligne sur le site national de l'AMOPA). Et puis comme nous sommes majoritairement issus de l'éducation, le papier représente encore une valeur sûre, même en ces temps de dématérialisation effrénée.

Comme les autres numéros, il s'efforce de rendre compte des multiples et diverses activités de notre section girondine.

Ainsi vous trouverez dans ces pages un compte-rendu de la remise du prix départemental de la laïcité qui nous a entraînés au REP de Ste Foy la grande.

Nous poursuivrons par la remise du prix Gaston VIGNOT à un apprenti des métiers de l'imprimerie. Il s'agit d'un prix national et le lauréat a donc été classé 2nd.

Puis après les vacances, mouvementées pour certains, arriva le temps du voyage annuel, cette année vers les pays baltes. Ce fut un petit groupe et cela m'interroge une fois de plus sur les propositions à faire. Cette année, nous allons essayer une autre formule, pendant les vacances scolaires et avec l'association Bordeaux-Bristol ; aurons-nous plus de succès ? Espérons-le.

Notre traditionnelle sortie d'automne nous a conduits à Beautiran où nous avons visité le musée des techniques.

Enfin, dernière rencontre en date, la conférence sur le traité de Versailles, donnée à notre siège par notre ami Gérald.

La prochaine rencontre se déroulera le mercredi 12 février après-midi, autour de crêpes et de champagne cuvée AMOPA. Vous trouverez le bulletin d'inscription dans ces pages.

Bien entendu je vais sacrifier à la tradition qui cependant est très importante : vous souhaiter à chacune, à chacun et à tous ceux qui vous sont proches et chers, une excellente année 2020. Vous vous souvenez des angoisses il y a vingt ans ? Allions-nous perdre nos données informatiques ? L'obligation de tout sauvegarder sur des disquettes au cas où... Ces peurs milléniales nous font sourire rétrospectivement et pour l'année à venir je me contenterai de vous souhaiter une excellente santé, qui vous permettra, je l'espère, de venir nous rencontrer et pourquoi pas, puisque vous êtes bourrés de talents, nous faire des propositions.

Bien à vous,

BERNARD P. SARLANDIE

Président de la section girondine

L'ASSOCIATION NATIONALE

Siège Social : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Secrétariat : 30 avenue Félix-Faure 75015 PARIS - Site Internet : <http://www.amopa.asso.fr>

Président : M. Jean-Pierre POLVENT

Vice-présidents : Mme Marie-Hélène REYNAUD / M. Daniel TRAN / M. Alain DORATO

Secrétaire Générale : Mme Michèle DUJANY

Secrétaire générale adjointe : M. Jean-Marie LEFRANÇOIS

Trésorier National : M. Alain CELERIER

Trésorier Adjoint : Mme Monique MARTIN

LE BUREAU DE LA SECTION AMOPA-33

Présidents d'honneur :

M. Roger SAVAJOLES (†)	Inspecteur d'Académie honoraire
M. Jean-Claude BIARD	Ancien Président de l'AMOPA de la Gironde

Président :

M. Bernard SARLANDIE : 24 rue des Bosquets de Venteille 33185 LE HAILLAN
Tél. : 05 56 47 83 15 / Port. : 06 83 29 40 13 / Courriel : bernard.sarlandie@gmail.com

Vice-président :

M. Jean-Pierre VOSGIN : 38 rue Pierre Corneille 33170 GRADIGNAN / Tél. : 05 56 75 19 59

Secrétaire générale :

Mme Eliane MARCHAND, 49 rue Xavier Arnoz, 33600 PESSAC / Tél. : 09 54 10 99 51

Secrétaire-adjointe :

Mme Marie DINCLAUX : 38 rue Pierre Corneille 33170 GRADIGNAN / Tél. : 05 56 75 19 59

Trésorière :

Mme Claire MARMANDE : 35 rue du Poète 33700 MERIGNAC / Tél. : 06 77 13 33 83

Trésorière-adjointe :

Mme Marie-Rose SARLANDIE : 24 rue des Bosquets de Venteille 33185 LE HAILLAN / Tél. : 06 87 53 65 42

APPEL À CONTRIBUTIONS

Faire parvenir à Bernard SARLANDIE vos contributions afin que vive le blog de la section girondine :
amopa-gironde.over-blog.com

PRIX DE LA LAÏCITÉ 2019

Cette année, il n'y a pas eu de collèges qui ont participé, que des écoles primaires. Nous le regrettons car nous pensons que la laïcité est vraiment une valeur cardinale de notre République et de son école.



Eynesse

Le prix a été attribué cette année au Réseau d'Education Prioritaire de Ste Foy la grande, avec trois écoles et quatre classes participantes. Trois membres du bureau étaient allés voir la concrétisation de ce travail, et les mêmes se sont rendus le 1^{er} juillet pour la remise des prix dans les trois communes du REP : Eynesse, St Avit-St Nazaire et Pineuilh. Nous avons eu l'honneur d'être accompagnés par l'Inspecteur de la circonscription, le conseiller pédagogique et le référent laïcité de l'INSPE.



St Avit-St Nazaire



Pineuilh

Nous fûmes accueillis à l'école d'Eynesse, puis à la mairie et par le maire de St Avit-St Nazaire qui avait mis son écharpe pour l'occasion et qui s'est livré aussi à un cours d'éducation civique en insistant sur les symboles de notre République sociale. Enfin nous terminâmes par Pineuilh, dans la grande salle de la mairie, en présence de l'adjointe aux affaires scolaires.

Rafraîchissements et biscuits nous attendaient dans les deux derniers lieux, et le fait que nous soyons reçus dans la maison commune nous conforte dans l'idée que ce concours doit être maintenu.

L'an dernier, c'était une école de Caudéran qui avait été primée (elle a à nouveau participé cette année) et cette année des écoles rurales avec un public moins favorisé : la laïcité est décidément une valeur universelle.

Bernard

PRIX GASTON VIGNOT

La Gironde encore primée : un deuxième prix national est venu récompenser Théo HEMMERY, apprenti au CFA du Vigean.



Le jury national a apprécié la situation sociale, la valeur scolaire, la loyauté, l'esprit d'initiative, le sens de l'équipe et du travail en commun, le rayonnement de ce jeune inscrit dans une formation aux métiers de l'imprimerie. En effet, Gaston VIGNOT, commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, membre de l'AMOPA, maître imprimeur, avait fait un legs destiné à récompenser ses dignes successeurs.

C'est donc le 4 juillet que nous nous rendîmes au lycée des Iris à Lormont, lieu du centre de formation. Les camarades, la maman, les enseignants avaient été invités par le responsable du CFA qui avait aussi invité

la presse et la mairie, représentée par le conseiller municipal délégué à la formation professionnelle et la première adjointe, une ancienne collègue, déléguée à l'éducation.

Après quelques discours et la présentation de l'AMOPA et du prix Gaston VIGNOT, j'ai remis avec plaisir le chèque de 450 € à Théo qui a reçu également un souvenir de la municipalité très heureuse de voir la commune mise à l'honneur à travers la réussite d'un des élèves fréquentant un établissement local.



Rafraichissements et mignardises clôturaient cette sympathique cérémonie... en attendant la suivante l'an prochain ?

CLINS D'ŒIL BALTES

Roland, célèbre chef militaire de Charlemagne a sa statue place de l'hôtel de ville de Riga depuis 1896, elle symbolise la liberté des villes médiévales et marque le jumelage avec Brême, n'oublions pas que la ville fut fondée par l'évêque de Brême en 1201.



Entre les trois églises majeures de Riga, on trouve un cadeau de la ville de Brême, datant de 1990, qui matérialise la coopération culturelle et économique entre les deux cités: **la statue des quatre musiciens issus d'un conte des frères Grimm.**

La maison des trois frères : trois maisons construites en étroite collaboration, rappelant le passé hanséatique de la cité lorsque les marchands

y prospéraient. L'une du 15^e, l'autre du 16^e et la dernière du 17^e.

La maison des têtes noires : maison médiévale qui en 1477 devint une résidence provisoire pour les marchands célibataires de passage à Riga regroupés au sein de la puissante confrérie dite des Têtes Noires (ainsi appelée parce qu'elle avait une tête d'africain pour emblème, celle-ci faisant probablement référence aux origines nubienues de Saint Maurice qui était le saint patron de la guilde.



On ne s'attend pas à trouver un si **joli coq dans une cathédrale** ! C'est la reproduction de la girouette remplacée en 1985. Jadis, ce coq avait un côté doré et l'autre noir. Lorsque le côté doré était visible du centre-ville, le coq annonçait des vents favorables à l'arrivée des bateaux.

Deux chats noirs se tiennent sur la tourelle d'un bâtiment, le dos arqué et la queue levée. Le riche commerçant propriétaire, furieux de ne pas avoir été admis à la Grande Guilde, a mis sur son toit des chats avec des postures expressives : leurs queues levées étaient tournées vers la Grande Guilde, exprimant ainsi son mécontentement. Plus tard, il a été ordonné que les chats soient tournés de manière à faire face à la Guilde.



Et cette **horloge Laima**, place de la liberté que nous voyions de notre chambre de l'hôtel Roma, n'est-elle pas curieuse ? Elle a été offerte à la ville de Riga par la marque lettone de chocolat Laima.



Et nous avons pu observer qu'elle est bien le lieu des premiers rendez-vous.

Lors d'un délicieux repas, nous avons été charmés par un **joueur de Kanklès**, « l'arbre chantant », sorte de cithare à 25 ou 33 cordes. L'arbre qui sert à sa fabrication doit être coupé à la mort d'une personne du village.



Je ne résiste pas à vous montrer cette **ferronnerie d'une porte de la cathédrale** !

Ce ne sont que de petits regards sur notre voyage, les récits plus sérieux sont en préparation !

ELIANE



VOYAGE ET SÉJOUR EN TERRE BALTE

Le 15 septembre, à 10h, rendez-vous dans le Hall A de l'aéroport de Mérignac. Nous sommes douze devant le check-in d'Air Baltique. Notre président ne sera pas du voyage, mais il a fait le déplacement pour nous souhaiter bon vol et bon séjour. Mon épouse et moi-même, ainsi que nos amis de toujours Françoise, d'Amopa Bretagne, et Patrick Ricci, son mari, ne connaissons aucun des participants. C'est en effet la première fois que nous les rencontrons.

Les présentations faites et les bagages enregistrés, notre groupe se disperse en attendant de rejoindre la porte d'embarquement. On décolle à l'heure prévue. Trois heures plus tard, notre Boeing 737 se pose sur le tarmac de l'aéroport de Riga. Changement d'heure à nos montres, attente des bagages et rencontre avec Lina Vitkute, notre guide lituanienne.

L'autocar nous attend à la sortie de l'aéroport ; une fois les bagages rangés dans la soute, nous faisons la connaissance de notre chauffeur letton. Avec Lina ils échangent en russe. Quelques minutes plus tard nous voilà partis, destination l'hôtel Roma. Le transfert de l'aéroport à l'hôtel ne dure qu'une vingtaine de minutes. Nous parcourons une quinzaine de kilomètres sous une pluie battante. L'hôtel est un quatre étoiles au hall d'entrée cossu. Enregistrement et installation dans les chambres.

L'après-midi, déjà bien entamée, est libre. La météo n'est pas très clémente, mais se prête à une prise de contact, chacun pour son compte, avec la capitale de la Lettonie, florissante cité hanséatique fondée au début du XIII^e siècle. Le dîner est servi à 19h30 dans le restaurant de l'hôtel, au dernier étage de l'immeuble, avec vue imprenable sur la ville.

Le lendemain, départ en autocar pour une visite panoramique de Riga, au dire de Lina l'une des plus anciennes et plus belles villes du Nord de l'Europe, qui concentre à elle seule les principaux attraits historiques, religieux, architecturaux et culturels de Lettonie. La guide nous explique, en un français,



hélas, approximatif, que tout comme celle de Vilnius, la capitale de la Lituanie, l'histoire de Riga a été marquée par une longue domination étrangère : les Suédois ont succédé aux Polonais, les Russes aux Suédois. Aujourd'hui, près de la moitié des habitants de Riga sont russes et orthodoxes. La ville a en effet appartenu à l'empire russe pendant près de deux siècles avant de devenir la capitale d'un pays indépendant en 1918 pour ensuite perdre cette indépendance au profit de l'URSS en 1939.

Première halte devant la **cathédrale orthodoxe de la Nativité**, dans le quartier des Centrs, au bord du parc de l'Esplanade et près du Musée national d'art, qui, soit dit en passant, abrite la plus grande collection d'œuvres d'art de Lettonie. C'est la deuxième plus grande église orthodoxe des pays baltes, la plus grande se trouvant à Karosta, au bord de la mer Baltique. On remonte dans l'autocar, destination le quartier art nouveau. Ses immeubles aux façades impressionnantes, richement garnies, construits entre 1900 et 1920, donnent sur les rues Elisabets et Albertas. Puissamment original, l'art nouveau letton – nous explique la guide lettone qui échange en russe avec Lina – puise son inspiration dans le folklore national ainsi que dans les antiquités égyptienne, grecque et romaine.



Halte suivante : le Grand marché central, au sud de la ville, installé dans de grands hangars qui abritaient des dirigeables Zeppelin pendant la première guerre mondiale. Il s'agit, paraît-il, du plus grand marché couvert d'Europe, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. On y trouve la panoplie alimentaire de Riga et de la Lettonie, y compris d'innombrables produits de saison.

Déjeuner au restaurant « Forest », près de la ceinture verte des boulevards, non loin de l'Opéra national, au bord d'un parc et d'un canal. Accueil sympathique, personnel attentif, plats savoureux. L'après-midi est consacrée à la découverte à pied de la vieille ville. Le vieux Riga est une agréable zone protégée, aux rues pavées étroites et tortueuses, bien restaurées. Durant cette promenade nous admirons la belle façade de la maison des Têtes noires, l'ensemble des « Trois Frères » – trois maisons accolées remontant aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles présentant un bel exemple d'architecture hanséatique – ainsi que l'église gothique Saint-Jean. Le programme initial prévoyait la visite de l'église Saint-Pierre – la cathédrale de Riga, la plus grande des Pays Baltes – et la montée au clocher. Malheureusement, c'est le jour de fermeture. La visite est reportée au lendemain. Nous poursuivons donc notre découverte de la ville.

Non loin de l'hôtel, au milieu d'une grande place et entouré d'un parc, se dresse le « **Monument de la Liberté** » mémorial érigé en l'honneur des soldats morts durant la Guerre d'indépendance lettone. Inauguré le 18 novembre 1935 lors du 17^e anniversaire de la fondation de la république de Lettonie, ce monument de granit, haut de quarante-deux mètres, est appelé affectueusement « Milda » par les habitants de la ville. Des sculptures et des bas-reliefs ornent le socle, divisé en deux niveaux dont l'un représente les valeurs fondamentales du peuple letton, l'autre les



idéaux et la volonté de se battre pour eux ; au-dessus, un obélisque de dix-neuf mètres surmonté d'une statue de bronze haute de neuf mètres représentant la Liberté. Dans ses mains soulevées, la statue tient trois étoiles dorées à cinq branches symbolisant les régions de Lettonie : Vidzeme, Kurzeme et Latgale.

Nous quittons « Milda » et traversons le parc arboré à la découverte des bâtiments de la Grande et de la Petite Guilde. La Petite Guilde était à l'origine la maison des artisans de Riga, alors que la Grande Guilde, juste à côté, était celle des marchands, considérée comme plus noble. Aujourd'hui elle est le siège de la Philharmonie de Riga. Les deux bâtiments actuels sont du XIX^e siècle. La Petite Guilde, rénovée en 2000, accueille maintenant des manifestations artistiques et des concerts. Ces deux édifices sont indissociables de la maison du chat, en face, où un chat noir en bronze montre de façon méprisante son arrière-train aux Guildes, que l'on doit à un marchand letton qui n'avait pas été admis à la Guilde, alors dominée par les commerçants allemands, et qui voulut ainsi manifester son mécontentement. S'ensuivirent procès, retournement du chat et admission du marchand à la Guilde ! Vers 18h, dîner bien mérité au restaurant de l'hôtel.

Le 17 à 9h départ pour Jurmala, la station balnéaire la plus réputée de Lettonie, à une vingtaine de kilomètres de Riga. Au temps de la domination russe puis soviétique, Jurmala était la destination favorite de l'aristocratie impériale d'abord, de la nomenklatura communiste ensuite. De ravissantes villas en bois de style art nouveau longent la mer Baltique et sa plage de sable blanc. Un soleil timide perce à travers les nuages épars, tandis que la mer, d'un gris sombre, déroule ses petits rouleaux rapides, poussés par une légère brise de nord-ouest. Nous profitons de cette éphémère embellie pour une petite promenade sur la plage et une courte séance photos avant de remonter dans l'autocar pour le retour à Riga.

Visite intérieure de la cathédrale Saint-Pierre, que nous n'avons pu faire la veille. Ce bel édifice gothique du XIII^e siècle est situé place du Dôme, dans le vieux Riga. Cathédrale protestante, Saint-Pierre abrite entre autres de très beaux vitraux, une chaire entièrement sculptée et un orgue tout simplement somptueux. Nous montons en ascenseur jusqu'au deuxième niveau du clocher – tour gothique du XV^e siècle qui culmine à 123 mètres – pour admirer le panorama sur la ville. Déjeuner au restaurant « L'Entresol », rue Elisabètes, joli établissement à la décoration vintage.

Après le déjeuner, excursion au musée ethnographique en plein air de Jugla, à l'est de Riga. Un guide parlant russe nous accueille à l'entrée du site, sur les bords du pittoresque lac Jugla entouré de forêts de pins. Ouvert au public en 1924, c'est l'un des plus anciens musées de Riga. On peut y voir une centaine de maisons, des fermes, des granges, des moulins, des églises et des villages des pêcheurs – le tout rigoureusement en bois – retraçant la vie rurale en Lettonie du XVI^e au XIX^e siècle. À notre retour à Riga nous attend un dîner avec animation folklorique au restaurant « Ala Pagrabs » à la longue salle voûtée caractéristique. L'animation consiste en une danse folklorique exécutée par des hommes et des femmes costumés qui nous entraînent dans leurs pas et mouvements variés.



La journée, la dernière dans la capitale lettone, ayant été plutôt chargée, nous regagnons avec satisfaction notre hôtel et nos chambres avec le sentiment d'avoir découvert une ville accueillante, cosmopolite et dynamique, où il fait bon flâner.

Le 18, le petit-déjeuner consommé, nous descendons dans le hall de l'hôtel avec nos valises. Le départ pour Vilnius est prévu à 8h30. Une longue route nous attend, comportant plusieurs haltes, la première au Rundales Pils, grand palais de style baroque letton, à Rundale, petite ville au sud de Riga.



Surnommé le Versailles de Lettonie, cet imposant mais élégant édifice est l'œuvre de l'architecte italien Bartolomeo Rastrelli, auteur, entre autres, du Palais d'hiver, à Saint Petersburg, destination du voyage d'Amopa Gironde de l'année dernière. Nous suivons une guide parlant russe qui nous fait visiter les nombreuses salles du Palais, où le baroque alterne avec le rococo, tandis que Lina traduit en français. La construction du Palais débuta en 1736 pour s'achever en 1740 et devenir la résidence d'été de Ernst Johan Biron, duc de Courlande, alors favori de l'impératrice de Russie Anna Ivanovna et dont les portraits tapissent les murs des salles et des couloirs. La guide nous dit que la majeure partie des intérieurs a été réalisée entre 1765 et 1768. Salons d'apparat, poêles en faïence, lustres en cristal de Bohême et riches collections de porcelaines sont un vrai régal pour nos

yeux. Les maîtres italiens Francesco Martini et Carlo Zucchi ont réalisé les peintures des plafonds et des murs tandis que le sculpteur Johann Michael Graff est l'auteur des stucs sur fond de marbre artificiel. À l'extérieur, une vaste cour d'honneur et de très beaux jardins à la française que nous découvrons à bord d'un petit train.

Nous quittons Rundales Pils avant midi, direction Siauliai. Tout le long de la route, près des fermes, des nids de cigognes attirent notre attention. La frontière lettone une fois passée peu avant Siauliai, nous nous arrêtons au restaurant Angelu Svetaine pour notre premier déjeuner en Lituanie. La statue d'un ange aux ailes repliées se dresse devant l'entrée. Nous prenons place autour d'une table ronde. Bonne ambiance et bon repas, agrémenté par l'exhibition musicale d'un joueur de Kankles, instrument traditionnel à cordes pincées.

Après le déjeuner nous remontons dans l'autocar. Quelques kilomètres plus loin, la Colline aux croix apparaît à l'horizon. Lieu de culte, cet endroit sacré est aussi un lieu de résistance. Plusieurs fois rasé par les soviétiques, à chaque fois les catholiques, alors interdits de religion, sont revenus planter leurs croix en hommage aux défunts. Il y en a des milliers, auxquelles se sont ajoutées des statues maintenant noircies par le temps et les intempéries. Impressionnant ! Après avoir traversé la colline, nous reprenons la route. Nous en avons pour trois heures avant d'arriver à Vilnius, pendant lesquelles nous prêtons l'oreille à quelques légendes locales que François Ricci nous conte avec la verve et l'entrain qui la caractérisent.



L'hôtel Panorama, un trois étoiles situé à l'écart du centre-ville, en haut d'une côte, nous accueille vers 19h. C'est une grande, longue et austère bâtisse en briques rouges polies et aux fenêtres rectangulaires. Pour un groupe de douze, il eût sans doute mieux valu un plus petit établissement, de préférence dans le centre. Après avoir récupéré nos bagages, nous pénétrons dans le hall de l'hôtel. Les formalités habituelles accomplies, nous nous installons dans nos chambres. Hélas, rien à voir avec l'hôtel Roma de Riga, nettement supérieur en tout. Quelques-uns

d'entre nous ont la désagréable surprise de ne pas avoir d'eau chaude dans leurs chambres.

À 20h30 le dîner est servi dans le restaurant de l'hôtel, bondé et bruyant, qui nous fait ô combien regretter celui de Riga.

Le lendemain à 9h, départ en autocar pour une visite panoramique de Vilnius, la capitale de la Lituanie, la plus belle et la plus grande ville du pays – nous dit Lina – fondée au confluent des fleuves Neris et Vilnia et entourée de pittoresques collines couvertes de forêts. Mentionnée pour la première fois dans des documents datant de 1323, Vilnius a conservé son caractère unique. La vieille ville, qui compte jusqu'à treize églises catholiques, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'autocar nous dépose devant Saint-Pierre-et-Saint-Paul, église paroissiale catholique édifiée en 1688 et considérée comme la perle du baroque lituanien.

Au pied de la colline Gediminas, sur le sommet de laquelle trône la tour d'un château fort dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques vestiges, se trouve la splendide cathédrale de Vilnius, bâtie au XIII^e siècle par le premier roi lituanien Mindaugas – dont la statue équestre s'élève au milieu d'une grande place – et plus tard reconstruite dans divers styles architecturaux. Derrière l'austère façade nous découvrons un décor baroque d'une grande exubérance, composé de plus de deux mille statues et figures de stuc. Dans le quartier gothique, l'église Sainte-Anne, la plus célèbre de la ville, en briques rouges et de style gothique tardif, constitue l'un des monuments les plus représentatifs du centre historique. L'intérieur est plus austère, mais de belle apparence avec quelques remarquables pièces en bois. Cette église suscita l'admiration de Napoléon, à tel point que l'empereur songea un temps à la faire démonter pour la transporter en France !

En fin de matinée nous franchissons le portail de l'université, l'une des plus anciennes d'Europe du nord. Au départ Collège institué à la fin du XVI^e siècle par les Jésuites pour endiguer la propagation du protestantisme et prendre en charge la politique de l'éducation, il obtint neuf ans plus tard le statut

d'Université par la volonté du roi et du pape.

C'est une véritable ville dans la ville, comportant treize cours intérieures. Dans l'une d'entre elles se dresse la superbe église Saint-Jean, reconstruite dans la première moitié du XVIII^e siècle dans un style baroque tardif. Le campus s'est agrandi au fil des siècles mélangeant plusieurs styles architecturaux : gothique, renaissance, baroque et néoclassique. Il accueille notamment l'ancien observatoire astronomique avec sa tour impressionnante ainsi que trois facultés (histoire, philologie et philosophie) et une bibliothèque – dont nous n'avons pu voir qu'une aile, aux voûtes ornées de magnifiques fresques modernes – où sont conservés plus de cinq millions de livres et l'un des deux exemplaires existants du premier livre imprimé en langue lituanienne : le Catéchisme de Martynas Mažvydas, publié en 1547.



Déjeuner au restaurant « Grey ». Dans un cadre sobre et épuré, nous avons pu apprécier la qualité de la cuisine locale

En début d'après-midi, départ pour Trakai, à 26



kilomètres à l'ouest de Vilnius. Du temps du Grand-Duché, Trakai était la capitale du pays. La ville attire les touristes pour sa nature pittoresque et son château médiéval, situé au milieu du lac Galvė, sur un îlot accessible par une longue passerelle en bois. Autrefois l'un des berceaux de l'État lituanien, important centre militaire et politique, le château fut la demeure des grands-ducs de Lituanie. Il servait tour à tour de résidence secondaire et de résidence d'apparat ; on y recevait ambassadeurs et souverains du monde entier. Le château, à l'entrée duquel nous attend la guide qui va nous le faire découvrir, s'impose dans le paysage environnant par sa dimension et sa couleur orangée. Nous entamons la visite du château qui comporte de nombreuses salles bien restaurées et bien aménagées retraçant l'histoire du lieu et des us et coutumes des différentes époques où il était actif. Retour à l'hôtel en fin d'après-midi.

La destination du 20 septembre est la ville de Kaunas, à une centaine de kilomètres de Vilnius, fondée au XII^e siècle sur les rives du Nemounas, important fleuve qui coule également en Biélorussie. Entre 1920 et 1940, à l'époque où Vilnius appartenait à la Pologne, Kaunas était la capitale du pays. Ici, le gothique alterne avec le renaissance et le baroque. Une atmosphère particulière se dégage de cette ville, surtout aux alentours du château qui date des XIII^e et XVI^e siècles.



Une manifestation folklorique attire notre attention. Des cavaliers costumés sur leurs chevaux stationnent devant le château puis empruntent en file indienne un sentier qui les conduit jusqu'à la berge du Nėris, un affluent du Nemounas. Tout près du château, l'église Saint-George, catholique, constitue un exemple marquant de l'architecture gothique de Lituanie, sauf à l'intérieur, où le baroque l'emporte. Elle est l'une des premières à avoir été édifiée dans la vieille ville de Kaunas. La construction a démarré en 1471 et au XVI^e siècle un monastère fut construit juste à côté. L'église a été endommagée à plusieurs reprises par des incendies et a été utilisée comme entrepôt par l'armée de Napoléon, en 1812, et pendant l'occupation soviétique. La reconstruction, qui se poursuit de nos jours, a débuté en 2009.

L'église Saint-Vytautas, bâtie au XV^e siècle, est l'une des plus anciennes de Lituanie, située sur la rive droite du Nemounas, près d'un grand pont en style soviétique qui remplace le pont originel, détruit

pendant la seconde guerre mondiale. L'église a été fondée par le duc Vytautas qui en fit don aux moines franciscains. Il voulut ainsi rendre hommage à la vierge Marie pour lui avoir sauvé la vie après la défaite dans la bataille de la rivière Vorskla. Au cours des siècles, l'église a été dévastée par les incendies, les batailles et les inondations. Nous avons été accueillis par le curé s'exprimant en bon français qui nous a donné des précisions sur l'histoire récente de son église.

Non loin de là, la Maison de Perkūnas est l'un des monuments de style gothique non religieux les plus originaux de Lituanie. Edifié du temps de la ligue hanséatique, il fut ensuite vendu à la Compagnie de Jésus qui y établit une chapelle en 1643. Délaissé ensuite jusqu'à tomber en ruines, l'édifice a été reconstruit au XIX^e siècle pour servir d'école et de salle de théâtre. Le poète romantique Adam Mickiewicz était un habitué des lieux. La maison doit son nom au fait qu'à cet endroit précis fut découverte, à la fin du XIX^e siècle, une statuette du dieu balte du tonnerre et du ciel Perkūnas. Aujourd'hui, la maison appartient à nouveau aux Jésuites et abrite un musée dédié à Mickiewicz.

Le vieux Kaunas nous réserve d'autres surprises. L'Hôtel de ville, par exemple, dont la construction remonte aux XVI^e et XVIII^e siècles, l'un des sites les plus remarquables de la ville abritant le musée. Nous empruntons à pied la Laisvės Alėja, large avenue en travaux, en partie piétonne et bordée d'arbres, de cafés et de restaurants, qui traverse la ville d'ouest en est. Lina nous fait entrer dans un austère bâtiment sur notre gauche. Il s'agit de la Poste centrale de Kaunas, dont la construction débuta en 1930, année désignée comme l'année de Vytautas le Grand. À l'époque soviétique, l'intérieur du bureau de poste subit certaines modifications et le bâtiment devint un exemple de ce que l'on appelle le « style national ». L'intérieur regorge d'œuvres des artistes les plus célèbres de l'époque. Le haut de la salle centrale est orné des timbres de Vilnius, Grodno et Klaipėda et de trois peintures de l'artiste Šimonis. Malgré les éléments décoratifs, l'édifice est devenu la référence de la construction moderne dans la société de l'époque et l'une des combinaisons les mieux réussies des deux moteurs idéologiques de l'architecture de l'entre-deux-guerres : la modernité et le nationalisme.

À la fin de la visite, l'heure du déjeuner approchant, nous nous dirigeons vers le restaurant « Vista Puode », en bas de l'hôtel Métropolis. Cadre agréable avec musique d'ambiance et cuisine raffinée.

À la sortie du restaurant nous attendons l'autocar qui nous conduira au monastère Pazaislis, à une dizaine de kilomètres du centre-ville de Kaunas, au milieu d'une forêt. Le monastère et l'église de la Visitation de la Vierge forment le plus remarquable ensemble monastique de Lituanie et l'un des plus beaux exemples de l'architecture baroque d'Europe de l'est. Fondé au XVII^e siècle par le chancelier du Grand-Duché de Lituanie pour les moines camaldules et occupé depuis 1914 par les religieuses de St.-Casimir, ce lieu est aujourd'hui un important Centre culturel. En raison de son acoustique parfaite, de nombreux concerts y sont donnés en été. Son architecture époustouflante, œuvre de Giovanni Battista Frediani, est rehaussée par des moulures d'artisans lombards et agrémentée des fresques de Michel-Ange Palloni. L'église du monastère a été la première en Europe à

adopter le plan hexagonal et la façade concave. La visite terminée, nous reprenons la route. Retour à Vilnius vers 18h. Dîner et nuit à l'hôtel Panorama.

Le 21 à 9h, départ en autocar vers le site archéologique de Kernavė, première capitale connue du Grand-Duché de Lituanie. Le plus ancien peuplement remonte à la Préhistoire et le site n'a cessé d'évoluer jusqu'au XX^e siècle, ce qui explique la pléthore de monuments qui peuvent y être observés. Le site est divisé en deux zones distinctes : le musée d'Archéologie et d'Histoire, dans lequel sont exposés les objets découverts à l'occasion des fouilles, et la « Réserve », sorte de hall d'exposition à ciel ouvert qui s'étend sur près de 200 hectares et qui inclut cinq collines voisines. On y découvre les vestiges de la vieille cité de Kernavė, des fortifications, des sites funéraires et d'autres constructions datant de la fin du Paléolithique jusqu'au Moyen Âge.



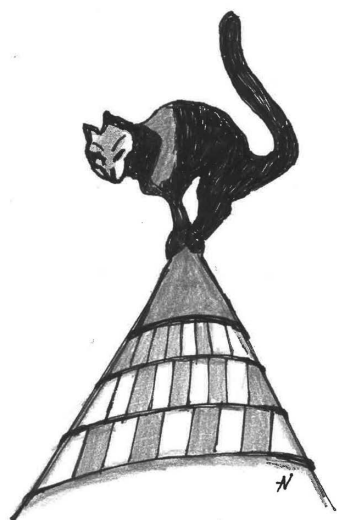
Le musée, quant à lui, que nous visitons avec un guide parlant français, est divisé en plusieurs sections – archéologique, numismatique, ethnographique/historique – retraçant l'évolution de l'art populaire et de l'artisanat local. Une très intéressante collection

regroupe documents et clichés relatifs aux fouilles menées au cours des deux derniers siècles. Une exposition permanente présente au public les découvertes les plus récentes.

En fin de matinée, retour à Vilnius et déjeuner au restaurant « The old green House », proposant une cuisine typique. Salle agréable et spacieuse aux parois tapissées de tableaux et de photos de personnages célèbres avec, adossée au mur du fond, une somptueuse cheminée. Le service est correct et les plats copieux et goûteux. Après le déjeuner, transfert à l'hôtel. Après-midi libre pour une découverte personnelle de la ville. Le dîner, notre dernier en Lituanie, est servi au restaurant de l'hôtel à 19h30.

Le lendemain, à 3h30, transfert à l'aéroport. Nous remercions et saluons notre chauffeur et, bien sûr, notre fidèle Lina, qui nous avoue ne pas être une guide professionnelle, mais une professeure des écoles, à qui il arrive parfois d'accompagner des touristes pendant les vacances scolaires ou à ses heures perdues. Elle nous avoue aussi qu'elle a appris le français sur le tas, pendant un séjour en France, mais qu'elle ne l'a pas vraiment étudié. Ce qui est certain, c'est que l'écouter en essayant de comprendre, et malgré sa bonne volonté, a exigé un gros effort de concentration de notre part. Embarquement sur un vol Air Baltic à destination de Bordeaux avec escale à Riga. Ainsi s'achève notre séjour en terre balte, dont nous conserverons, sans nul doute, un bon souvenir. Plus que les sites naturels, indéniablement beaux, ce qui nous a le plus frappés, c'est le patrimoine culturel. L'architecture surtout, religieuse et civile, extrêmement riche et variée. Quant aux habitants, ils portent en eux les stigmates d'un passé douloureux, d'une histoire fort complexe rythmée par une quête incessante de liberté et de justice.

Pierluigi



Tour décorée d'une figure de chat
(légende d'un marchand letton)
RIGA



Art nouveau à RIGA
Détail de façade
- Rue Alberta -

Dessins croqués par ©Anny durant le séjour

PROPOSITION SÉJOUR À BRISTOL

Du 28 avril au 2 mai ou du 29 avril au 3 mai 2020

Arrivée vol EasyJet

Jour 1 : 28.04 à 17:30

Transfert vers hôtel ibis centre - Installation
Découverte du port
Repas Fish and chips

Jour 2 : Découverte cathédrale - City Hall

Repas dans pub clifton
Suspension Bridge / Art Museum
Repas Pie Minister

Jour 3 : Journée à Bath

Jane Austen. Bains romains. Royal crescent

Jour 4 : Université - Cabot Tower - Young heroes awards

Jour 5 : The Matthew - The Mshed

Départ
(Tarif : environ 600€)



Inscription

M/Mme _____

Adresse électronique : _____

souhaite(nt) participer au voyage à Bristol.

Ci-joint un chèque de 200 € par personne à l'ordre de AMOPA-Gironde
à envoyer à Claire MARMANDE, notre trésorière
(coordonnées en page 2) avant le 31 janvier 2020.

JOURNÉE D'AUTOMNE

Cette année notre sortie d'automne s'est déroulée le samedi 19 octobre à Beautiran, dans le canton de La Brède. Nous y avons découvert le Musée des Techniques. C'est ainsi que nous avons appris qu'une manufacture de toiles imprimées avaient été créée en 1793 par Jean-Pierre Meillier.



Sous le règne de Louis XIV, la population s'éprend des cotonnades imprimées rapportées des Indes Orientales. La demande explose, des dizaines de manufactures s'installent en France.

C'est ainsi que Jean-Pierre Meillier, d'origine suisse, choisit un site à la campagne, proche d'une ville, équipé de granges pour servir d'ateliers, près d'une rivière le Gat-mort, de sources, de prairies, d'une route et d'un fleuve, la Garonne.

Le coton arrive d'Inde brut et raide. La préparation du tissu sert à supprimer les déchets et l'amidon de riz utilisé pendant le tissage. Les couleurs sont fournies par les plantes tinctoriales en particulier les rouges avec la racine de la garance.

C'est ainsi que nous serons attentifs au vocabulaire concernant les différentes étapes: le mordant, le tampon, la plaque de cuivre, le bousage, le pinceutage et j'en laisse...

De nombreux vêtements et tissus d'ameublement ont été réalisés à partir de la production des toiles imprimées pour habiller les femmes d'une manière éclatante et décorer de nombreux intérieurs.



Les toiles d'habillement principalement décorées de semis de fleurs ou de motifs floraux, ont constitué a

priori, la fabrication la plus importante à destination du marché intérieur.

J.P. Meillier semble avoir privilégié la qualité de l'impression et de la composition des toiles. Il suit la mode : dans un premier temps il emprunte ses motifs aux scènes mythologiques et pastorales, puis aux scènes de genre et populaires. Ainsi, nous avons admiré « le char de l'aurore », « Télémaque et Calypso », et de scènes illustrant l'art d'aimer en thème bucolique ou pastoral, très apprécié à la fin du XVIII^e siècle.

Quant aux passionnés de photos, ils se sont régalés



en écoutant un collectionneur sympathique et connaisseur, capable de capter l'attention des non passionnés !

Nous sommes passés du daguerréotype, à l'invention du négatif, au procédé Talbot, de la plaque de verre au film souple, de l'autochrome et la photographie couleur.

Une magnifique collection

d'appareils de professionnels et d'appareils pour enfants. On nous parlera également de l'expérience photographique avec la mission Apollo XII. Le cinéma muet était présent également : à partir de 1895, les films muets sont loin de se dérouler dans le silence. Le plus souvent, l'opérateur improvise des commentaires annonçant les sujets qu'il va passer. Ils sont parfois accompagnés de bruitages réalisés en direct avec des instruments ingénieux par les bruiteurs qui imitent le vent avec un coupon de velours enroulé sur un cylindre qu'il frotte ou encore le tonnerre en agitant une fine tôle métallique.

Une salle montrant l'utilité de l'aluminium et expliquant son origine, avec un bon nombre d'ustensiles dont certains se servent encore et une salle d'exposition sur l'école de Napoléon Ier à 1968, remarquable qui nous a plongés dans nos souvenirs !

Une journée très enrichissante, un bon repas, une ambiance familiale, ainsi le mauvais temps était oublié! Merci à madame Micouveau pour son accueil chaleureux et bravo à tous ceux qui font vivre ce musée. Il mérite d'être découvert et de vivre longtemps.



Eliane

CONFÉRENCE SUR LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Passionné par cette période autour de la grande guerre, notre ami Gérald nous avait proposé cette présentation. Nous étions une petite quinzaine, mais c'est avec plaisir que nous avons revu certains amis dont les emplois du temps les avaient empêchés de participer à nos rencontres depuis un moment, et c'est avec encore plus de plaisir que nous avons accueilli

à notre siège de la rue St Genès des adhérents qui participaient pour la première fois à une animation amopaliennne.

Il est à remarquer que plusieurs adhérents s'étaient excusés, ce qui est réconfortant et prouve qu'ils s'intéressent aux activités de la section.



Après cette conférence illustrée par un grand nombre de diapositives qui montraient bien l'état des forces en présence après l'armistice, nous avons installé les tables afin de partager dans la convivialité les pizzas que nous avons fait livrer et arrosées de chianti offert par la section.

Des conférences à notre siège, une expérience à renouveler ?

En attendant, rendez-vous a été pris pour le mercredi 12 février et notre après-midi crêpes et souvenirs de voyage.

Bernard



POÈMES

*Cette nuit encore, je pensais à elle...
Elle qui me faisait rire chaque jour,
Elle qui était remplie d'humour.
Maintenant j'ai peur pour elle.*

*Elle qui était avec nous chaque jour,
Elle qui s'éloigne de jour en jour...
Elle qui s'efface de nos vies,
Comme un oisillon partant de son nid...
Maintenant, j'ai moins peur pour elle.*

*Ah tous nos fous rires,
Finis désormais !
Car elle est partie à tout jamais.
Malgré ma tristesse et ma peine,
Maintenant je n'ai plus peur pour elle.*

Emma BOURNEUF, Collège Arsac

Les mathématiques

*Quand j'étais petit on me disait « $1+1=2$ »
Mais moi je ne comprenais pas
Quand j'étais petit on me disait additionne deux nombres
Mais moi je ne comprenais pas*

*Quand j'étais plus grand on me disait « Apprends les tables »
Mais moi je ne voulais pas
Quand j'étais plus grand on me disait « Apprends les formules »
Mais moi je ne voulais pas*

*Maintenant on me dit « Chaque calcul a sa technique »
Et moi je comprends enfin
Maintenant on me dit « Les mathématiques c'est juste de la logique »
Et moi je réponds que j'avais enfin compris les mathématiques
Tout n'est que logique*

Luna JUSTOU-TERRADUCQ, LP Jehan Dupérier

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Association n° 62/1035 - Loi du 1er juillet 1901. Reconnue d'utilité publique par décret du 26 septembre 1968

BULLETIN D'INSCRIPTION

**À L'APRES-MIDI CONVIVIALE
MERCREDI 12 FÉVRIER 2020 À PARTIR DE 14h**

Nom(s) : Prénom(s) :

Adresse :

(Écrire tous les noms propres, patronymes, domicile en lettres capitales et souligner le prénom usuel)

E-mail :

Tél :

Montant du versement : 12 € par personne (à envoyer à la Trésorière avant le 31 janvier 2020)
Claire MARMANDE, 35 rue du Poète 33700 MERIGNAC

Date : Signature :

Rappel :

- Un point sera fait sur les activités de la section.
- Avant la dégustation des crêpes aura lieu la tombola (apportez les lots pour le tirage au sort : livres, bouteilles, plantes, conserves artisanales, objets divers...).
- Le lieu : 114, rue de Saint-Genès, Bordeaux (porte métallique bleue).

Cette après-midi est importante pour les finances de la section : les profits de la tombola servent à l'achat des lots pour récompenser les lauréats de nos concours.

VENEZ NOMBREUX !



→ Le blog de l'AMOPA-33, à consulter sur internet :
amopa-gironde.over-blog.com